

Marius-Octavian MUNTEANU
Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

LES ANGLICISMES COMME MARQUEURS DISCURSIFS
DES TECHNOLECTES DU DOMAINE ÉCONOMIQUE FRANÇAIS
- UNE APPROCHE TRADUCTOLOGIQUE

Introduction – hypothèses, méthode, corpus

La traduction spécialisée pose des problèmes des plus divers. Au-delà d'une terminologie équivalente bien choisie et attentivement adaptée au domaine du texte-source (dans le cadre d'un travail de préédition et de documentation absolument nécessaire dans l'amont de l'acte traductif proprement-dit), capable de rendre les plus fines nuances sémiques des concepts (les *caractères* [1] terminologiques), au-delà d'une morphosyntaxe qui rende le spécifique discursif de la langue spécialisée cible en question, l'aspect pragmatique représente lui aussi un élément fondamental dans un processus de traduction abouti.

Traduire ne veut pas dire strictement rendre le sens ou la signification du texte source, comme dans la théorie interprétative de M. Lederer et D. Seleskovitch (2001) – acte fondamental, évidemment, mais pas ultime d'un processus traductionnel réussi. Il faut comprendre tout texte – à traduire ou non – comme un produit déterminé par un complexe de variables communicationnelles, résultat donc d'un discours performé dans une certaine situation. L'acte de traduction s'accompagne de difficultés supplémentaires parce que le traducteur n'est pas l'énonciateur primaire du texte, mais un énonciateur d'ordre second, un énonciateur intermédiaire de sens (et de signification). Cet énonciateur-relais doit déconstruire-décoder le message initial et le reconstruire-encoder pour qu'il soit reçu par le destinataire [2] non seulement au niveau strictement cotextuel, micro-linguistique, mais aussi au niveau contextuel, non-linguistique, communicationnel. Dans ce processus donc de recodage que présuppose la traduction, une partie significative – et signifiante aussi – est représenté par le contexte. La reverbération de la théorie du sens doit comprendre aussi l'intentionnalité du discours, les attentes du public cible, le spécifique discursif du texte à traduire, le spécifique du domaine dans le cas des traductions spécialisées. Il faut donc prendre en considération qu'un texte

faisant partie d'un traité d'économie, un article scientifique destiné à être lu par des compairs de l'auteur, un texte économique destiné à un public non-spécialiste ou un texte à contenu spécialisé économie pour un site de profil, chacune de ces productions discursives sera traduite différemment quoique la terminologie soit la même, quoique le domaine l'en soit aussi. Ce qui diffère - et qui sera important à prendre en considération, ce sera le spécifique discursif de chaque texte et le public cible auquel ce texte s'adresse. L'acte traductif spécialisé doit rendre au texte cible non seulement la propreté des termes ou des structures morphosyntaxiques du texte source, mais aussi son caractère pragmatique, d'atteindre un seuil maximal d'effets performatifs chez son destinataire. En d'autres termes, le texte traduit doit être reconnu par son destinataire final comme un produit linguistique tout à fait valide, tant dans son sens, mais surtout dans sa performativité.

Notre hypothèse de travail serait constituée donc de cette préoccupation d'une traduction spécialisée performative qui permette donc d'atteindre un haut degré de réception de la part de son destinataire. Plus précisément, serait-il, le choix d'un procédé direct de traduction - l'emprunt, une modalité d'atteindre ce seuil de performativité idéale vue la spécificité du texte source et la typologie du destinataire (le contexte communicationnel, extralinguistique) ? La présence des anglicismes dans un tel texte économique traduit de l'anglais vers le français pourrait accroître son degré d'acceptabilité performative par le destinataire francophone, professionnel du domaine du texte ?

Nous souhaitons donc de démontrer que la traduction du discours économique est vectorielle et doit avoir une orientation (« skopos ») claire établie suite à une analyse discursive du texte de départ, la mise en contexte étant donc essentielle. Nous aimerions démontrer aussi que la traduction économique doit privilégier le contexte discursif et le destinataire, que traduire la terminologie est un choix entre usage et norme - pragmatisme et fonctionnalisme de la traduction spécialisée et que le discours économique financier de type web est un discours hybride, imposant des techniques de traduction appropriées.

Le cadre théorique va privilégier l'approche fonctionnelle de la traduction, la *Théorie du skopos* de Rees et Vermeer et pour mieux traiter le spécifique des technolectes (la *langue spécialisée*) - plus précisément l'une de leurs caractéristiques principales, la terminologie, nous avons choisi des diverses théories de la terminologie la Théorie Communicationnelle de la

Terminologie (TCT) de T.Cabré. Notre approche est donc communicationnelle et fonctionnelle, la langue spécialisée étant vue comme une forme de communication dynamique qui est déterminée par de nombreuses variables extralinguistiques, aspect qui devrait être pris en considération dans le processus de traduction (et surtout de la traduction localisante).

Pour illustrer notre point de vue nous allons appuyer notre analyse sur des exemples tirés d'un projet de traduction spécialisée déroulé entre 2016 et 2019, projet qui a eu comme objet la traduction de textes sur le marché Forex destiné à un public francophone, le canal de communication étant le site officiel du courtier JustForex [3].

1. Etat des lieux

a) La langue spécialisée

Dans notre étude nous privilégions le concept de *langue spécialisée* au détriment de celui de *langue de spécialité* (Hoffmann [4], Varantola [5]). Le concept de *langue spécialisée* présente plusieurs avantages, l'un de ceux-ci étant le caractère dynamique et profondément pragmatique de cette notion qui dépasse le linguistique. La langue spécialisée présente un coloris nettement pragmatique (fait référence à des domaines de connaissances particuliers et à des situations de communication particulières : chaque domaine d'activité, chaque discipline, chaque profession, chaque groupe de personnes peut utiliser ainsi une langue spécialisée quand une terminologie spéciale est employée en tant que vecteur de connaissances spécifiques, souvent incompréhensible pour un non initié et opposé au vocabulaire commun des locuteurs d'une communauté linguistique). Loin de se constituer donc dans un système tout à fait linguistique, isolé de la langue commune, la langue spécialisée est au contraire un système ouvert, perméable tant à l'intérieur (les termes se déplacent d'un domaine spécialisé à l'autre, acquièrent de nouvelles acceptions en fonctions des besoins fonctionnels) qu'à l'extérieur (les phénomènes de *terminologisation* et *déterminologisation* [6] en étant la preuve). Comme nous allons le voir plus loin dans le technolècte de l'économie, un bon nombre de termes anglais proviennent soit d'autres domaines professionnels, soit de la langue commune. La terminologie de l'économie ne présentant pas une terminologie purement scientifique, non-contextuelle, on pourrait la caractériser comme une terminologie floue ou *discrète* (co- et contextuelle).

Cette « spécialisation » de la langue commune ne pourrait pas se réaliser sans un contexte favorisant, à savoir son utilisation pour transmettre des connaissances spécialisées à des destinataires plus ou moins initiés dans le domaine en question. Les pôles communicationnels utilisant la langue spécialisée ont changé de nature et de statut- ce n'est plus le spécialiste, mais aussi le non-spécialiste qui sont devenus énonciateurs et destinataires respectivement de tels messages. La langue spécialisée n'est pas du tout un système séparé du système linguistique général, les pôles communicationnels, eux aussi, ne sont plus juste des spécialistes.

Revenant à la spécificité de la langue spécialisée et à son contact permanent avec la langue commune, L. Gautier souligne :

« la langue commune et les langues de spécialité doivent bien davantage être abordés en termes de continuum: les moyens linguistiques mis en œuvre en discours spécialisés ne sont pas fondamentalement différents de ceux mis en œuvre en situation de communication ordinaire, ce sont qualitativement les mêmes avec, le cas échéant, une différence de fréquence ». (Gautier, 2014 : 4).

Cette différenciation des deux langues – commune et spécialisée - par des raisons pragmatiques se rencontre chez T. Cabré aussi. Reconnaisant l'importance de l'utilisateur et de son statut, elle y ajoute l'usage et le degré de conscience dans l'utilisation de la langue spécialisée :

« La nature de la langue est telle que la langue générale et les langues de spécialité peuvent coexister dans une seule langue naturelle. Entre la langue générale et les langues de spécialité, il existe une différence de degré plutôt que de nature : à savoir le degré auquel les caractéristiques fondamentales de la langue sont plus ou moins exploitées dans les langues de spécialité. Celles-ci sont employées de façon plus consciente que la langue générale et les situations de leur emploi intensifient les préoccupations linguistiques de l'utilisateur. C'est donc au niveau de l'usage que se manifeste la spécificité des langues de spécialité » (Cabré 1998 : 30)

b) La langue spécialisée de l'économie

Les mêmes caractéristiques de la langue spécialisée sont retrouvables dans le cadre de la langue de l'économie. Ainsi : « Les spécificités de la langue spécialisée, en l'occurrence économique, sont à rechercher dans les ressources de la langue commune, avec une forte spécialisation sur le plan terminologique et une organisation textuelle rigoureuse. » (Rollo, 2015 : 1). La terminologie est la première qui joue un rôle de marqueur discursif, faisant distinguer le discours de la langue commune de la langue spécialisée.

Elle a un rôle important dans la détermination du domaine ou sous-domaine impliqué et, dans la communication professionnelle, représente un vrai marqueur socio-discursif, représentant un facteur de cohésion socioprofessionnelle au sein d'une communauté socioprofessionnelle donnée. Cet aspect est saisi par Lorenz :

« Les notions de langue économique ou de la langue de spécialité comprennent divers vocabulaires spécifiques et techniques utilisés par des groupes de personnes ayant des formations, des connaissances et des activités différentes ainsi que des objectifs et formes de communication différents dans un environnement professionnel, universitaire ou scolaire lié, à des degrés divers, aux domaines de l'économie » (Buhlmann, 1989, cité par Lorenz, 2008 : 17).

En analysant le spécifique du discours numérique de l'économie, le sous-domaine boursier, nous avons constaté les aspects suivants : a) au niveau de la terminologie on constate une présence accrue des anglicismes au détriment des formes francisées, recommandées par la norme et les glossaires ; b) l'existence d'une terminologie semi-spécialisée, fonctionnelle, des praticiens et non des théoriciens du domaine ; c) des tournures phrastiques spécifiques du discours commun créant un discours hybride, entre spécialisé et commun d) la présence de marqueurs lexico-discursifs à fonction rhétorique, ayant la fonction de créer un univers et une communauté spécifiques.

c) La traduction spécialisée du discours économique

Comme nous l'avons déjà précisé, l'approche théorique que nous privilégions dans notre étude est la *Skopostheorie* de Vermeer et Reiss (1984), une théorie fonctionnelle où la finalité de l'acte traductif et l'importance du destinataire avec sa connaissance culturelle du monde, avec ses attentes et besoins communicationnels en sont les éléments définitoires. La théorie du skopos s'inscrit dans le même cadre épistémologique que la théorie actionnelle de la traduction et s'intéresse également avant tout aux textes pragmatiques et à leurs fonctions dans la culture cible ; la traduction est envisagée comme une activité humaine particulière, ayant une finalité précise et un produit final qui lui est spécifique (le *translatum*).

Nous considérons que la traduction spécialisée, surtout d'un discours numérique pour un destinataire semi (-initié) dans le domaine, doit être plutôt cibliste que sourcière [7], quoique la stratégie de traduction utilisée – l'emprunt – semble se revendiquer plutôt à une perspective sourcière qu'à

une cibliste. Ayant en vue le destinataire de ce discours, ses attentes, sa doxa, les anglicismes utilisés dans le texte cible n'ont pas la fonction de respecter cette *règle de fidélité (cohérence intertextuelle)* stipulant que le texte cible doit maintenir un lien suffisant avec le texte source, mais plutôt la *règle de cohérence (intratextuelle)* qui stipule que le texte cible (*translatum*) doit être suffisamment cohérent pour être correctement compris par le public cible, comme une partie de son monde de référence.

La théorie du skopos de Vermeer et de K. Reiss, par son orientation fonctionnelle et l'accent mis sur le destinataire du processus traductionnel devient particulièrement pertinente dans le cas de la traduction spécialisée du domaine économique, surtout des textes spécialisés à profil numérique. Les textes destinés à être publiés sur un site de profil sont des types textuels *opérationnels* [8] et *informatifs* [9] (en utilisant la terminologie de Reiss) présentant une forte orientation destinataire (client). Les exemples que nous allons analyser en ce qui suit respectent cette typologie textuelle ; en termes traductologiques, une adaptation localisante qui en facilite la lecture par son destinataire ciblé et par suite augmente les chances d'être pragmatiquement acceptés par ce destinataire devient une préoccupation centrale du traducteur.

La terminologie de ces textes représentant l'élément fondamental de particularisation discursive et leurs aspects pragmatiques et communicationnels étant d'une importance toute particulière dans ce type de traduction spécialisée, nous nous sommes vus confrontés aux difficultés suivantes : a) des défis terminologiques - traduire orienté client et bénéficiaire final pour un produit traductionnel (*translatum*) fidèle non seulement à la signification, mais surtout à la pragmatique du contexte communicationnel ; b) le but - réécrire par traduction le texte-source en veillant à la précision terminologique et à la cohésion textuelle, au niveau intradiscursif, mais aussi aux aspects extradiscursifs (à partir du postulat contenu web) ; c) donner la version française d'un contenu web spécialisé domaine financier - soucis d'adaptation en vue d'accroître les chances d'acceptabilité par un destinataire natif.

2. Défis terminologiques dans la traduction spécialisée du texte numérique de l'économie

Dans le transfert de l'anglais vers le français de la terminologie spécifique du domaine financier boursier, l'un des défis majeurs a été constitué par le choix à faire entre les équivalents français officiels, normés,

et les anglicismes tant utilisés dans ce type discursif vu son caractère international et le fait que l'anglais est devenu de nos jours la *lingua franca* de la communication spécialisée et professionnelle. Nous avons essayé de garder donc un équilibre entre la politique linguistique officielle de la France et les aspects pragmatiques de ce type de textes – le domaine d'où ils dérivent et, le plus important, les attentes réceptives du public cible pour atteindre ce seuil d'acceptabilité en tant que texte similaire à un texte original. Vu ces aspects pragmatiques communicationnels, nous adoptons la perspective de T. Cabré sur la terminologie, la *théorie communicative de la terminologie* où le terme représente « une unité à trois aspects : un aspect sémiotique et linguistique ; un aspect cognitif ; et un aspect communicatif » (Cabré, 2000 : 14).

Dans les textes du site officiel du courtier/broker Just Forex, textes dont nous avons donné la version française, l'un des défis majeurs a été constitué par les équivalents des termes spécifiques du domaine boursier (du marché des changes, Forex, plus précisément). Et cela non par le manque des outils terminologiques à la disposition du traducteur de nos jours – glossaires, dictionnaires spécialisés, etc., mais surtout par le souci d'adaptation idéale de cette terminologie aux attentes du public cible, pour un produit traductionnel pertinent et acceptable en termes de fonctionnalité discursive et communicationnelle. Par suite, ce n'est pas le souci de rendre correctement et de manière intégrale cette *offre d'information* initiale du texte source (dans la terminologie de Skopostheorie) par une *offre secondaire d'information* du texte cible – un transfert notionnel, sémique complet donc, mais de réunir les critères de tenabilité d'un tel texte par un destinataire plus ou moins initié, spécialiste du domaine en question.

Terminologie co et contextuelle par excellence, la terminologie financière boursière contient des termes issus d'autres domaines scientifiques ou professionnels (v. *hedge* – **sport, agriculture, informatique** : « Délimitation introduite volontairement dans un fichier pour le fractionner et limiter d'emblée la recherche à certains gros fragments (sous-fichiers, macroéléments) »[10]) ou même des sous-domaines de l'économie (**gestion** « Stock de sécurité pris en considération lors de l'élaboration du programme directeur de production de façon à se protéger des fluctuations aléatoires de la demande. »[11]), n'en parlant plus, évidemment, du même terme devenu lexème dans la langue commune et connaissant un usage très fréquent – *hedge* (a fence or boundary formed by a dense row of shrubs or low trees [12]). Il est à noter aussi la complexité morphologique de ce terme - le même signifiant

couvre deux significés différents, l'un renvoyant au nom et l'autre au verbe (*a hedge* et *to hedge*), le nom et résultat de l'action : « Opération par laquelle l'entité ouvre une position symétrique, c'est-à-dire une position exposée à des effets égaux, mais de sens contraire, aux effets des fluctuations de prix (prix de marchandises, cours du change, cours de titres ou taux d'intérêt) sur une position qu'elle a prise ou prévoit prendre »[13] et l'action proprement dite : «Effectuer une opération de couverture. » (v. aussi *hedging*) [14].

Ainsi, pour adapter le mieux la traduction des textes à contenu web nous avons opéré une recherche des termes sur les sites de profil pour comparer les équivalents proposés de manière officielle, normative et leur usage effectif. Si pour le phrasème *hedge fund* GDT et France Terme propose les termes **fonds spéculatif** [15] n. m. ; **fonds d'investissement spéculatif** n. m. **fonds de placement spéculatif** n. m., sur les sites de profil on peut retrouver l'emprunt direct : « Les **hedge funds** sont des formes d'investissement alternatif qui regroupent des capitaux investis dans des actifs variés.»[16]; «Un **hedge fund** est un véhicule d'investissement alternatif non réglementé qui utilise une large sélection de stratégies et d'instruments financiers»[17]. Nous avons donc préféré la variante anglaise pour conférer au texte un aspect communicationnel et pratique, intégrant ainsi le texte traduit dans une pratique communicationnelle et professionnelle : « **Hedge funds** were the first who started using this instrument, and a little later it became available for retail traders. » / Les **hedge funds** ont été les premiers à utiliser cet instrument et peu après il devint disponible au commerce de détail.

Quand même, pour le même terme *hedge* en tant que verbe, *to hedge* (*couvrir*) ou la forme *hedging* du même verbe nous avons préféré, évidemment, un équivalent français, le verbe *couvrir* : « Then the trader decides to close the third order, which partially **hedges** positions on the trading account... » / « Puis le trader décide de fermer le 3e ordre, ce qui **couvre** partiellement les positions sur le compte de trading... » ; « Partial **hedging** during IMR / **Couverture** partielle pendant les EMA ».

Comme on peut le voir plus haut, nous avons quand même préféré l'anglicisme *trading* au détriment du français *négoce* pour des raisons évidemment pragmatiques (les sites de profil privilégiant l'anglicisme : « Comment ouvrir un compte de **trading** IG »[18], « Demande de compte de **trading** réel »[19]. De même, nous avons préféré d'utiliser le nom masculin *trader* au détriment de l'équivalent officiel proposé par France Terme [20] et

le GDT [21], *opérateur, -trice de marché* (« Personne qui réalise, pour le compte de l'établissement qu'elle représente ou pour le compte d'un tiers, des opérations de couverture, de placement ou de spéculation sur les marchés financiers ») ou sa variante abrégé *opérateur, -trice*, les raisons étant toujours de nature pragmatique et communicationnelle. Et cela, courant le risque de confondre la forme nominale à la forme verbale (infinitif présent) – *le trader* et *trader*. Les sites de profil, même les plus officiels, confirment l'utilisation extensive de cet anglicisme : « Le métier de **trader** est une activité professionnelle liée aux échanges internationaux. »[22], « Le **trader** travaille en étroite collaboration avec le vendeur ou salesman. » [23] et le verbe: « Qu'est-ce que le forex et comment le **trader** ? » [24]

Conclusions

La traduction spécialisée économique du contenu web représente un transfert linguistique (v. la terminologie finances-banque) orienté utilisateur; la terminologie utilisée contribue à la création d'un sociolecte et aussi d'un technolecte, certains termes devenant non seulement marqueurs du domaine, mais aussi des marqueurs socio-discursifs d'une communauté socioprofessionnelle bien délimitée.

C'est une traduction cibliste, visant le domaine d'activité et son destinataire, évaluable non seulement par le transfert fidèle des aspects lexicaux, de contenus, mais aussi performatifs, de pragmatique discursive

Le discours bourse-finances Forex français représente un discours mondialisant, privilégiant les anglicismes comme marque d'internationalisation discursive, les anglicismes devenant des marqueurs discursifs contribuant à la précision sémantique et donc à la monoréférentialité si nécessaire des technolectes.

NOTE :

[1]. « Un concept se compose de caractères, unités logiques de base... » (Depecker, 2002).

[2]. V. les deux opérations fondamentales de la théorie traductologique du sens de Lederer et Seleskovitch, « la *déverbalisation* du sens (compréhension comme transformation du contenu en une représentation mentale) et sa *(re)verbalisation* (expression dans la langue cible) ». (Vogeleer et Béghin, 2020).

[3]. <https://justmarkets.com/fr>

- [4]. « Par langue de spécialité, nous entendons un ensemble complet de phénomènes linguistiques qui se produisent dans une sphère précise de communication et sont limités par des sujets, des intentions et des conditions spécifiques » (Hoffmann, 1979 : 16).
- [5]. « Les langues de spécialité sont des systèmes sémiotiques complexes et semi-autonomes basés sur la langue générale, dont elles sont issues. Leur emploi présuppose une formation particulière et une communication restreinte aux spécialistes du même domaine ou de domaines étroitement apparentés ». (Varantola, 1998 : 179).
- [6]. V. « mobilité vers d'autres domaines de spécialité, mobilité vers la langue générale (ce que Meyer et Mackintosh (2000) appellent la 'déterminologisation') et mobilité de la langue générale vers une langue de spécialité (c'est le phénomène inverse de la 'terminologisation') » (Dury et Picton, 2009 : 37).
- [7]. V. aussi « l'approche sourcière, privilégiée dans la traduction littéraire, cède la place, dans la traduction spécialisée, à une approche cibliste ou localisante, où le texte, en tant que moyen pour transmettre des informations, est adapté aux exigences du public cible » (Scarpa, 2001 : 70).
- [8]. "Operative text type: 'Inducing behavioural responses: the aim of the appellative function is to appeal to or persuade the reader or 'receiver' of the text to act in a certain way, for example to buy a product (if an advert), or to agree to an argument (if a political speech or a barrister's concluding statement). The form of language is dialogic and the focus is appellative." (Reiss, 1977/1989 : 108-9).
- [9]. "Informative text type: Plain communication of facts: information, knowledge, opinions, etc. The language dimension used to transmit the information is logical or referential, the content or 'topic' is the main focus of the communication." (id., ib.).
- [10]. <https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8894816/haie>.
- [11]. <https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17035096/couverture-moyenne-du-stock>
- [12]. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/hedge>
- [13]. <https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8437926/couverture>
- [14]. <https://vitritelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/502862/couvrir>
- [15]. <https://www.culture.fr/franceterme/terme/ECON14>
- [16]. <https://www.eslsca.fr/blog/que-sont-les-hedge-funds-et-comment-fonctionnent-ils>
- [17]. <https://www.ig.com/fr/strategies-de-trading/que-sont-les-hedge-funds-et-comment-fonctionnent-ils-210914>
- [18]. <https://www.ig.com/fr/ouvrir-un-compte>

- [19]. <https://www.icmarkets.eu/fr/open-trading-account/live>
- [20]. <https://www.culture.fr/franceterme/terme/ECON1026?domaine=0&q=trade>
- [21]. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26538354/operateur-de-marche>
- [22]. <https://www.cidj.com/metiers/trader>
- [23]. <https://www.onisep.fr/ressources/univers-metier/metiers/trader>
- [24]. <https://www.ig.com/fr/forex/qu-est-ce-que-le-forex-et-comment-le-trader>

BIBLIOGRAPHIE :

- Cabré, Maria Térésa, *Terminologie : théorie, méthode et applications*, Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, 1998.
- Cabré, Maria Térésa, « Terminologie et linguistique : la théorie des portes », *Terminologies nouvelles*, n° 21, pp. 10-15, 2000.
- Depecker, Loïc, *Entre signe et concept : Éléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2002. Web. <http://books.openedition.org/psn/3388>.
- Dury Pascaline, Picton Aurélie, « Terminologie et diachronie : vers une réconciliation théorique et méthodologique ? », *Revue française de linguistique appliquée*, 2009/2 (Vol. XIV), p. 31-41. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2009-2-page-31.htm>.
- Gautier, Laurent, « Des langues de spécialité à la communication spécialisée : un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives ? » *Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines (EISH)*, pp. 225-245, 2014.
- Hoffmann, Lothar, *Towards a Theory of LSP*, Fachsprache : International Journal of Specialized Communication, vol.1, n. 1-2, 1979.
- Lerat, Pierre, *Les langues spécialisées*, PUF, Paris, 1995.
- Lorenz, Bernhard, « Des métaphores dans le langage financier ou du paysage boursier balayé par les vents », *Traduire* [Online], 217 | 2008, URL: <http://journals.openedition.org/traduire/960>.
- Scarpa, Frederica, *La traduction spécialisée : une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, 2010.
- Seleskovitch, Daniela, Lederer, Marianne, *Interpréter pour traduire*, (4^e éd.), Didier Érudition, Paris, 2001.
- Reiss, Katharina, Vermeer, Hans, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, Niemeyer, Tübingen, 1984.
- Reiss, Katharina, *Text Types, Translation Types and Translation Assessment*. Translated by Andrew Chestennan, (ed.), pp. 105-115, 1989.

Rollo, Alessandra, « La traduction économique dans une perspective contrastive français-italien : problèmes terminologiques », *inTRAlinea* Special Issue: New Insights into Specialised Translation, URL : <http://www.intralinea.org/archive/article/2146>.

Varantola, Krista, *Translators and their Use of Dictionaries*, Niemeyer, Tübingen, 1998.

Vogeleer Svetlana et Laurent Béghin, ed., *Déverbaliser – reverbaleriser : La traduction comme acte de violence ou comme manipulation du sens ?* Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles, Bruxelles, 2020. URL : <http://books.openedition.org/pusl/26557>.

RESSOURCES :

www.ig.com/fr

www.cidj.com

www.icmarkets.eu/fr

www.onisep.fr

www.eslca.fr/

<https://justmarkets.com/fr>

<https://www.culture.fr/franceterme>

<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/>

www.merriam-webster.com

ENGLISH WORDS AS DISCURSIVE MARKERS OF THE TERMS BELONGING TO THE FRENCH ECONOMIC FIELD - A TRANSLATION APPROACH

Abstract: Our article is a reflection on one of the essential functions of specialized language - the transmission of specialized knowledge - and on the translational strategies to be adopted in order to render a target text as precise and coherent from the point of view of the interpretation of specialized concepts, but also perfectly adapted to the target audience, taking into account the particularities of the text to be translated (source text). To do this, we adopt the communicative perspective of terminology - T. Cabré's "Theory of Doors" and, from a translational point of view, Hans Vermeer and Katharina Reiss's Skopostheorie (Theory of the Skopos), considering that both the specialized discourse and the act of translation have pragmatic constitutive characteristics. We will base our reflections on examples of texts translated from English into French in the field of economics, texts in which the translational choice of a direct translation was deliberately made for reasons of discursive pragmatics, considering the type of source text and the category of audience to which the text is addressed.

Keywords: *neonym, skopos theory, specialized language, economic discourse.*